

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

YVES GUYOT

## La répartition des industries aux États-Unis d'après le census de 1900

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 48 (1907), p. 109-117

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1907\\_\\_48\\_\\_109\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1907__48__109_0)

© Société de statistique de Paris, 1907, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>

### III

## LA RÉPARTITION DES INDUSTRIES AUX ÉTATS-UNIS D'APRÈS LE CENSUS DE 1900

- I. Difficultés du *Census* industriel. — Les *Manufactures* et les *Hand trades*. — Difficultés des comparaisons avec les *Census* précédents. — L'exclusion des établissements produisant moins de \$ 500.
- II. Répartition des établissements industriels. — Nombre des établissements industriels de 1850 à 1900. — Nombre des établissements existants et nombre établi en 1900. — Répartition des établissements par nature de propriété, individus, *firms* et sociétés par actions. — La sidérurgie. — L'industrie du bois. — Le cuir. — Le papier et l'imprimerie. — La métallurgie autre que celle du fer. — Le tabac. — L'industrie des liqueurs et boissons. — Les produits chimiques. — La céramique et la verrerie. — La carrosserie et le charronnage. — Les *Hand trades*.
- III. Dix-sept groupes industriels en 1850 et en 1900. — Dans douze, le nombre des établissements a augmenté.
- IV. Nombre des employés et ouvriers par établissement. — Catégories d'établissements par nombre de salariés.
- V. Edward Atkinson. — Tendance vers l'individualisme. — Le Massachusetts. — Travail individuel. — Conclusion.

### LA THÉORIE DE LA CONCENTRATION DES INDUSTRIES

Karl Marx et Engels, dans le *Manifeste communiste* de 1847 que les socialistes donnent comme une ère nouvelle, disaient :

« De plus en plus, la société tout entière se partage en deux camps ennemis, en deux grandes classes directement opposées : la bourgeoisie et le prolétariat.

« § 18. Les classes moyennes d'autrefois, les petits industriels, les commerçants et

les rentiers, les artisans et paysans, tous tombent dans le prolétariat. Leur petit capital succombe dans le commerce avec les grands capitalistes.

« § 25. Le progrès de l'industrie jette dans le prolétariat des fractions considérables de la classe dominante ou du moins les menace dans leur existence.

« § 31. L'ouvrier moderne au lieu de s'élever par le progrès de l'industrie descend de plus en plus au-dessous de la condition de sa propre classe. »

En un mot, les industries et le capital se concentrent de plus en plus en quelques mains ; tandis que le nombre des prolétaires ne cesse d'augmenter, les salaires diminuent et le nombre des heures s'accroît.

Je laisse de côté cette dernière assertion, et j'examine si, aux États-Unis, se produit le phénomène de la concentration des industries et des capitaux, annoncé par le *Manifeste communiste* de 1847.

Si trois établissements occupant chacun cent ouvriers ne forment plus qu'un établissement au bout de dix ans, il y a concentration ; mais si chacun d'eux continue d'exister en occupant un quart ou un tiers en plus des ouvriers, en faisant le double d'affaires il n'y a pas concentration, il y a développement et expansion de l'industrie.

## LA RÉPARTITION DES INDUSTRIES AUX ÉTATS-UNIS

### I

La direction du recensement de l'industrie aux États-Unis avait été confiée à M. S. N. O. North, aujourd'hui directeur général du *Census* : et elle a été faite avec tout le soin possible. Mais loyalement, en homme convaincu que la vertu professionnelle du statisticien est, comme celle de tout homme qui s'adonne à des recherches scientifiques, la découverte de la vérité, il indique dans l'important document intitulé : *Plan, methode and scope of the Twelfth census of manufactures* les difficultés et les incertitudes que présente ce travail (vol. VII).

Dans les recensements précédents, la définition de l'établissement était laissée à la discrétion de l'agent de recensement. Le *Census* de 1900 fait une distinction entre les *Manufactures* et les *Hand trades*. M. North établit le critérium suivant pour les distinguer : il considère comme appartenant à l'industrie manufacturière tout établissement qui produit des types uniformes, et il considère comme appartenant aux *Hand trades* (travail individuel) tout établissement dans lequel chaque objet a un caractère spécial. La confection des vêtements appartient à l'industrie manufacturière : le tailleur sur mesure appartient au travail individuel ou à façon.

La fabrication des roues, des essieux, des capotes de voitures, appartient à la catégorie des manufactures : leur assemblage qui est fait, sur les lieux de consommation, dans de petits ateliers, selon les convenances de l'acheteur, rentre dans la catégorie des métiers à façon.

La construction a été rangée parmi les *Hand trades*, parce qu'elle produit pour la consommation locale, selon le goût du propriétaire, et qu'elle est répartie entre beaucoup de métiers divers.

Un terme susceptible de tant d'exceptions est difficile à traduire exactement : je lui donne comme équivalent le mot « atelier ».

Les dentistes, au nombre de 3 214, qui fabriquent des râteliers et des dents artificielles, avaient d'abord été rangés par le *Census* de 1890 dans la classe des manu-

facturiers, mais ils protestèrent vivement que leur travail n'était pas mécanique, mais personnel, et ils demandèrent à être rangés dans les « professionnels », catégorie que nous appelons les « professions libérales ».

Il y a d'intimes relations entre les *Hand trades*, les ateliers et le commerce de détail. En 1900, on donna des instructions aux agents de ne pas s'occuper des restaurants et cafés, des entrepreneurs de pompes funèbres, des droguistes au détail, des bouchers, des blanchisseurs, des marchands de peaux salées, des nettoyeurs de tapis, des dentistes, des tailleurs, des modistes, des couturiers, des coiffeurs, etc. Certains agents se conformèrent à ces instructions, d'autres les interprétèrent de diverses manières. Il en résulte que, si le nombre des *Hand trades*, ateliers mentionnés dans le *Census*, est très incertain, il est certainement très inférieur à la réalité (t. VII, p. xxxviii).

On ne sait pas exactement comment ils étaient comptés dans les *Census* précédents. Leur classification à part, dans le *Census* de 1900, leur assigne un chiffre de 215 800 établissements.

Pour les *Census* de 1840, 1850, 1860 et 1870, les agents ne devaient mentionner aucun établissement dont le total des produits ne dépasserait pas \$ 500 (2 500 fr.). En 1890, on ne tint pas compte des fiches qui indiquaient des revenus inférieurs ; mais quelle certitude présente cette limite ? Comment a-t-elle été tracée ? chaque petit industriel établi donne le chiffre qu'il veut, en général moins que plus, par peur du fisc.

En 1900, sur les listes mentionnant 640 194 établissements industriels, 127 419 s'appliquaient à des établissements rapportant moins de \$ 500. Pour maintenir la comparaison avec les *Census* précédents, on les a comptés à part. Mais le mot « établissement » ne représente pas des unités de même ordre : une fabrique qui comprend 7 000 ouvriers compte pour un établissement comme une manufacture qui en emploie cinq.

## II

Voici, d'après le *Census* de 1900, la répartition des établissements industriels :

Total . . . . .	640 194
Ateliers ( <i>Hand trades</i> ) . . . . .	215 814
Établissements avec un produit de moins de \$ 500 . . . . .	127 419
Autres établissements. . . . .	296 440
Établissements de l'État. . . . .	138
Établissements scolaires et pénitentiaires . . . . .	383

En ne tenant pas compte des établissements dont les produits sont au-dessous de \$ 500, ni des établissements du gouvernement, ni des établissements scolaires et pénitentiaires, voici le nombre des établissements industriels aux États-Unis de 1850 à 1900 (1).

Années	Nombre des établissements	Accroissements pour cent	Années	Nombre des établissements	Accroissements pour cent
—	—	—	—	—	—
1850. . .	123 025	»	1880. . .	253 852	0,7
1860. . .	140 433	14,1	1890. . .	355 415	40,0
1870. . .	252 148	79,6	1900. . .	512 224	44,1

Mais il est évident que le nombre des petits établissements, dont les produits sont au-dessous de \$ 500, et des ateliers (*Hand trades*) est inférieur à ce qu'il est réellement, et que le coût et la difficulté de leur recensement le feront abandonner. M. North propose formellement cette mesure.

Si elle est prise, on en conclura que le nombre des établissements industriels a diminué et les fidèles de la concentration en tireront argument <sup>(1)</sup>, alors qu'il n'y aura qu'un changement dans l'établissement de la statistique.

Dans son analyse du *Census*, M. North dit <sup>(2)</sup> : « Il est évident qu'il est impossible de déterminer, d'après les chiffres du *Census*, combien le nombre actuel des établissements industriels des États-Unis a été affecté par la consolidation des industries et leur concentration dans de larges manufactures ou usines. »

Sans doute de petits établissements se ferment : on voit des moulins abandonnés sur les rivières. Les changements dans les lieux de production et de destination entraînent des déplacements au détriment ou au profit de telle ou telle localité. De nouveaux établissements pour la même industrie éclosent chaque jour. Nombre des industriels, au lieu de réparer leurs vieilles installations, en font de complètement nouvelles. *Mais, dans tous les États de l'Union, le nombre des établissements augmente. Voilà le fait.*

Le tableau XI nous donne le nombre des établissements restants et le nombre total des nouveaux installés durant l'année 1900.

Groupes d'industrie	Nombre total des établissements	Établissements établis dans l'année	Pour-cent
ÉTATS-UNIS . . . . .	512 254	44 705	8,7
1. Alimentation . . . . .	61 302	5 008	8,2
2. Textiles . . . . .	30 048	2 451	8,2
3. Sidérurgie . . . . .	13 896	1 103	7,9
4. Bois et travail du bois . . . . .	47 079	8 811	18,7
5. Cuir et produits fins . . . . .	16 989	1 228	7,2
6. Papier et imprimerie . . . . .	26 747	1 742	6,5
7. Liqueurs et boissons . . . . .	7 867	627	8,0
8. Produits chimiques . . . . .	5 444	459	8,4
9. Céramique, verrerie . . . . .	14 809	1 095	7,4
10. Métallurgie (autre que celle du fer) . . . . .	16 305	1 098	6,7
11. Tabac . . . . .	15 246	1 460	9,6
12. Carrosserie et charronnage . . . . .	10 113	463	4,6
13. Construction navale . . . . .	1 116	100	9,0
14. Industries diverses . . . . .	29 479	2 875	9,8
15. <i>Hand trades</i> (ateliers) . . . . .	215 814	16 185	7,5

M. North, en produisant ce tableau, déclare du reste qu'un certain nombre des agents du recensement n'ont pas pris leurs renseignements avec un soin suffisant. Cependant on peut retenir de ce tableau que les *établissements nouveaux installés dans l'année représentent de 8 à 9 %*; qu'il y a augmentation, sans exception, dans toutes les industries, comme il y a augmentation dans tous les États.

Le tableau XII nous donne le nombre des établissements et leur production d'après le caractère de leur organisation.

1. Vol. VII, p. XLVIII.

2. T. VII, p. LXIV.

Sur les 512 254 établissements, on trouve :

		Valeur des produits
Appartenant à des individus . . . . .	372 703	\$ 2 674 000 000
— à des <i>firms</i> ou sociétés en participation . . . . .	96 715	2 565 000 000
— à des sociétés par actions . . . . .	40 743	7 733 000 000
— à des sociétés coopératives et diverses . . . . .	2 093	30 000 000

Le nombre des établissements appartenant à des individus représente 72,8 du total, soit près des trois quarts; sur ce chiffre, 183 500, ou près de la moitié, étaient engagés dans les *Hand trades*.

Leurs produits représentent 20,6 % du total. Ils ont une moyenne de \$ 7 176 (37 315 fr.) par établissement.

Les établissements en société en participation, comptant deux ou trois associés, représentent 18,9 du total. Leurs produits valent 19,7 du total.

Ces deux formes d'établissement donnent donc 91,7 du total des établissements, et leur production donne 40,3.

Nous laissons de côté les sociétés coopératives dont le nombre et la production sont insignifiants.

Les sociétés par actions qui représentent 8 % des établissements, donnent 59,5 des produits.

Les quatre grandes industries de l'alimentation, des textiles, du fer et de l'acier et du bois sont représentées surtout par des sociétés par actions. Toutefois, il y a, dans l'industrie du coton, 72,8 % des établissements qui appartiennent à des individus ou à des sociétés en participation, *firms*; dans l'industrie de la soie, 27,3 % des établissements appartiennent à des individus, 31,9 à des *firms*; il n'y en a que 40,8 % appartenant à des sociétés par actions; de même, dans la bonneterie et passementerie, 38,3 % appartiennent à des individus, 27,4 % à des *firms*.

Dans l'industrie sidérurgique, sur les 13 896 établissements, il n'y en a que 4 843 qui appartiennent à des sociétés par actions, soit 34,9 %. Ils donnent, il est vrai, \$ 1 508 493 000 sur \$ 1 793 490 000, soit 84 % de la valeur de la production.

Dans l'industrie du bois, 28 470 établissements appartiennent à des individus, 13 906 à des *firms*, 4 675 seulement à des sociétés par actions: et la valeur des produits des deux premières catégories est de \$ 521 millions, celle des produits de la troisième de \$ 508 383 000.

Sur les 16 989 établissements travaillant le cuir, 12 906 sont individuels, 2 990 appartiennent à des *firms*, 1 091 appartiennent à des sociétés; ces derniers ont une production d'une valeur de \$ 257 808 000; celle des *firms* est de \$ 208 571 000. Le *Census* ne donne pas la valeur des produits de la première catégorie.

L'industrie du papier et de l'imprimerie comprend 26 747 établissements, dont 16 332 appartiennent à des individus, 5 682 à des *firms*, et seulement 4 490 à des sociétés par actions. Les deux premières catégories ont une production de \$ 233 millions sur \$ 606 millions, soit de 38 %.

La fabrication de la pâte de bois appartient presque exclusivement à des sociétés; il en est autrement pour les établissements d'imprimerie et pour les publications périodiques.

L'industrie des liqueurs et boissons compte 7 861 établissements, dont 1 333 appartiennent à des sociétés par actions qui produisent \$ 305 millions sur \$ 425 millions, soit 81 %.

La production des produits chimiques est concentrée dans 2 206 sociétés par actions sur 5 444 établissements ; elles produisent \$ 450 millions sur environ \$ 553 millions.

Dans la céramique et la verrerie, la petite industrie domine : sur les 14 800 établissements, 8 760 appartiennent à des individus, 3 890 à des *firms* et seulement 2 200 à des sociétés par actions ; celles-ci produisent \$ 157 336 000 sur \$ 293 564 000, soit 53 %.

Dans les établissements métallurgiques, autres que les sidérurgiques, sur 16 300 établissements, il y en a 10 060 qui appartiennent à des particuliers, 4 167 à des *firms*. Le *Census* ne donne pas la production des établissements personnels : sur une production estimée \$ 749 000 millions, les 1 470 sociétés par actions produisent \$ 578 millions.

Sur les 15 250 établissements traitant le tabac, 12 800 appartiennent à des individus, 2 080 à des *firms*, 358 à des sociétés qui produisent \$ 128 millions sur \$ 283 millions, soit 45 %.

La carrosserie, le charronnage comprenant la construction des wagons comptent 10 113 établissements, sur lesquels 2 283 sociétés par actions produisent \$ 430 855 000 sur 508 millions. Ce qui est étonnant, ce n'est pas que ces 2 283 sociétés par actions aient une production de 84 % du total, c'est qu'il y ait encore plus de 7 000 établissements appartenant à des individus ou à des *firms*. Pour quelqu'un imbu de l'idée de la concentration, il n'y a aux États-Unis qu'un constructeur de wagons, c'est Pullmann. On voit qu'il a des concurrents. La construction navale comprend 1 116 établissements, sur lesquels 151 sociétés par actions qui ont produit, en 1900, \$ 55 571 000 sur \$ 74 578 000.

Quant aux industries diverses qui comptent 29 479 établissements, 4 750 appartiennent à des sociétés qui produisent \$ 641 millions sur un total de \$ 1 004 millions.

Les *Hand trades*, les ateliers, ne comptent sur 215 800 établissements que 2 690 établissements appartenant à des sociétés par actions qui ont produit \$ 100 646 000 sur \$ 1 183 615 000 ; mais des explications données par M. North, il y a bon nombre de ces établissements qui ne sont pas connus : à plus forte raison, connaît-on encore moins leur production.

M. North dresse un tableau (p. LXXII) de dix-sept industries. Je prends les deux périodes extrêmes 1850 et 1900. Voici ce que nous trouvons (voir tableau, p. 115).

La thèse marxiste de la concentration comporte la diminution des établissements. Or, sur dix-sept groupes industriels, sans chicaner sur le caractère que pouvait avoir un établissement en 1850 et sur celui qu'il a aujourd'hui, nous constatons qu'il n'y a eu diminution que dans cinq groupes : machines agricoles, chaussures, tabac, tissus de laine et laines peignées, pour un chiffre insignifiant le coton ; partout ailleurs, il y a eu augmentation du nombre des établissements en même temps que de la production par établissement, sauf pour l'industrie de la laine peignée.

Cette industrie présente un phénomène exactement contraire à celui qui, prôné par Karl Marx, doit, aux yeux de ses disciples qui répètent leurs affirmations sans les vérifier, se concentrer dans quelques établissements. Elle n'en comptait que trois en 1850 ayant chacun un capital de 35 % supérieur au capital de chacun des établissements actuels et un personnel de 60 % plus élevé.

Pour les douze autres groupes industriels, nous voyons l'importance des établis-

sements grandir, leur capital et le nombre des ouvriers et employés augmenter, ainsi que leur production : mais bien loin que *les établissements existants en 1850 aient monopolisé la production, ils ont provoqué des concurrents, puisqu'on trouve en 1900 un plus grand nombre d'établissements qu'en 1850.*

GROUPES D'INDUSTRIES	PÉRIODES	NOMBRE des établissements	CAPITAL	NOMBRE d'ouvriers et employés placés	PRODUCTION — Valeur en dollars
Instruments agricoles . . . . .	1900	715	220 571	65	141 519
	1850	1 323	2 674	5	5 183
Chaussures . . . . .	1900	1 600	63 622	89	"
	1850	1 959	21 947	57	"
Tapis et couvertures. . . . .	1900	133	334 205	214	362 349
	1850	116	33 215	53	46 574
Cotons . . . . .	1900	1 055	442 882	287	321 517
	1850	1 094	68 100	84	56 553
Verrerie . . . . .	1900	355	178 025	149	159 267
	1850	94	36 195	60	49 380
Broderie et passementerie. . . . .	1900	921	88 892	91	103 673
	1850	85	6 409	27	12 095
Sidérurgie . . . . .	1900	668	858 371	333	1 203 545
	1850	468	46 716	53	43 650
Cuir tanné, etc. . . . .	1900	1 306	133 214	40	156 231
	1850	6 686	3 406	4	6 500
Liqueurs, malt . . . . .	1900	1 509	275 205	26	157 286
	1850	431	9 449	5	13 291
Papier et pâte de bois. . . . .	1900	763	219 538	65	166 876
	1850	443	16 390	15	22 996
Construction navale. . . . .	1900	1 113	69 321	42	66 826
	1850	953	5 638	14	17 773
Soie et soieries . . . . .	1900	483	167 872	135	222 063
	1850	67	10 124	26	27 007
Abattoirs et conserves. . . . .	1900	1 131	168 172	61	696 872
	1850	185	18 824	18	64 766
Tabac . . . . .	1900	437	100 358	67	237 421
	1850	626	15 167	30	34 857
Tissus de laine . . . . .	1900	1 035	120 180	67	114 425
	1850	1 559	18 036	25	27 715
Laines peignées . . . . .	1900	186	710 581	306	646 851
	1850	3	1 076 667	793	1 233 793

Les industries qui ont le plus grand nombre d'ouvriers par établissement sont les industries qui en avaient déjà le plus grand nombre en 1850 : ainsi l'industrie de la laine peignée, la sidérurgie, les fabriques de coton et de tapis.

D'après le tableau XXXIV (p. civ), le nombre total des salariés est de :

Employés. . . . .	396 700	7 %
Ouvriers . . . . .	5 308 400	93 %
	<u>5 705 100</u>	

Si on divise ce total par le nombre des établissements, 640 000, on a, par établissement : 8,90. Si on fait la déduction des 127 000 établissements qui donnent moins de \$ 500 de produits, nous avons :

$$\frac{5\,705\,100}{512\,000} = 11 \text{ ouvriers et employés par établissement.}$$

Tandis que, aux yeux de ceux qui ne jugent que sur les apparences, toute l'industrie des États-Unis serait concentrée dans quelques gigantesques établissements, la



moyenne des salariés, employés et ouvriers, est de 11 par établissement, les tout petits éliminés et les trusts compris.

Le total des salariés, ouvriers et employés, se répartit ainsi entre les divers établissements :

Pas de salariés . . . .	110 510	De 101 à 250 salariés .	8 494
Moins de 5 salariés. . .	232 726	De 251 à 500 — .	2 809
De 5 à 20 salariés. . .	112 138	De 501 à 1 000 — .	1 063
De 21 à 50 — . . . .	82 408	Au-dessus de 1 000 — .	443
De 51 à 100 — . . . .	11 663		

Sur les 215 814 ateliers, 68 800 n'emploient pas d'ouvriers ; 106 000 employaient de 1 à 5 ouvriers, 32 000 employaient de 5 à 20 personnes et 7 700 plus de 20. Parmi ces derniers étaient les métiers engagés dans la construction.

Dans l'industrie manufacturière proprement dite, sur 246 400 établissements, il y en avait 41 700 dont le propriétaire n'avait pas de salariés.

Sur les 443 établissements employant plus de 1 000 salariés, le groupe des textiles contient 120 établissements ; l'établissement qui représente le plus grand nombre d'ouvriers est un filateur de coton de New-Hampshire qui en compte 7 268.

Le second groupe dont chaque établissement contient le plus grand nombre d'ouvriers est celui de la sidérurgie : 103 établissements ont plus de 1 000 ouvriers. Un établissement, dans l'Ohio, contient plus de 7 400 ouvriers ; deux dans la Pensylvanie, dont fait partie Pittsburg, ont respectivement plus de 5 800 et plus de 4 537 ; un dans le Massachusetts a 5 190 ouvriers et un autre dans l'Illinois 5 119.

Si on ajoute à ces établissements ayant plus de 1 000 ouvriers les 245 autres répartis dans divers groupes, on trouve un total de 468 établissements employant plus de 1 000 ouvriers. On compte par unités ceux qui dépassent 7 000 ouvriers.

### III

On peut tirer si peu du *Census* de l'industrie des États-Unis des arguments en faveur de la concentration des industries, que le regretté Edward Atkinson y a trouvé une tendance vers l'individualisme (1). Il arrive à ce résultat en complétant les résultats du *Census* par ceux du *census industriel* que fait l'État de Massachusetts entre deux *Census* généraux. C'est l'État qui contient le plus grand nombre d'établissements industriels appartenant à des sociétés par actions.

On y trouve une beaucoup plus grande proportion d'établissements textiles que dans les autres États : ils sont au nombre de 438 et ils comprennent chacun 322 personnes. Ce chiffre relève la moyenne. Cependant l'ensemble des 250 genres d'industries qui se trouvent dans le Massachusetts comprennent 29 180 établissements : chacun d'eux n'occupe que 17 personnes, y compris les femmes et les enfants.

Dans l'État de Pensylvanie qui compte les établissements de construction de locomotives de Baldwin, avec 18 000 ouvriers en moyenne, Pittsburg, avec ses hauts fourneaux et ses aciéries, la moyenne est de 14,06 ; dans l'État de New-York, la moyenne n'est que de 10,79, et nous avons vu que, pour l'ensemble des États-Unis, elle est de 10,50 pour les ouvriers, 11 pour les ouvriers et les employés compris.

1. Voir l'étude qui porte ce titre : *Facts and figures the Basis of Economic Science*, 1901, in-8.

Certes, cependant, les émigrants, simples manœuvres qui arrivent au nombre d'un million par an, offrent de la main-d'œuvre toute prête à la grande industrie : et en effet, dit M. Atkinson, dans une filature de coton du Massachusetts qu'il connaissait bien, les 2 000 ouvriers et ouvrières qu'elle employait appartenaient à seize nationalités différentes. Mais avaient-ils enlevé de l'ouvrage aux ouvriers du pays ? Pas du tout, les jeunes filles des cultivateurs, autrefois employées dans les manufactures de coton, choisissent des professions supérieures et laissent celle-là aux nouveau-venus. Elles ont fait une ascension dans l'échelle des professions.

Il est possible qu'il y en ait qui aient monté un atelier à leur compte : car, que livrent presque tous les grands établissements industriels ? Des produits fabriqués qui doivent d'abord passer par l'atelier avant d'arriver directement au consommateur.

Le tanneur ne travaille pas pour le public, mais pour le cordonnier, le sellier ; le fabricant de draps travaille pour le tailleur et le tapissier. La part du travail individuel, exigeant des hommes et des femmes à l'esprit éveillé, à l'œil observateur et exact, à la main habile, ne cessera de s'agrandir au fur et à mesure que les goûts du consommateur s'affineront et que son pouvoir d'achat augmentera.

Nous pouvons donc conclure :

1° Le recensement industriel fait, en 1900, aux États-Unis n'indique pas *une concentration d'industries*. Si chaque établissement industriel a un capital, un personnel et une production plus élevés que dans les recensements précédents, c'est en vertu de son développement normal et non pas en supprimant des concurrents, puisque, presque dans chaque branche d'industrie, le nombre des établissements augmente et que, *dans tous les États, ils ont augmenté*.

2° Le recensement est loin d'indiquer toute la part de la petite industrie dans la vie économique des États-Unis, car il laisse de côté les établissements ayant une production inférieure à \$ 500, et les renseignements concernant les ateliers sont incomplets.

Malgré ces lacunes, de nature à restreindre l'importance apparente de la petite industrie, elle est répartie en un nombre d'établissements assez considérable pour que chacun des établissements de la grande et de la petite industrie réunies ne compte en moyenne que 11 salariés, ouvriers et employés compris.

---

YVES GUYOT.